

— En effet, dit Sang-Mêlé ; quand le jour viendra et dissipera ces brouillards, nous planerons sur eux comme l'aigle au-dessus de sa proie.

Toute la troupe allait s'engager dans l'étroit chemin indiqué par Baraja, quand l'un des Apaches, courbé sur la terre pour examiner des traces que le sable avait conservées, poussa une exclamation et appela deux de ses camarades près de lui.

— Quelle est cette empreinte ? dit-il.

— Celle de l'Aigle des Montagnes-Neigeuses, répondirent à la fois les deux Indiens, en désignant ainsi le chasseur canadien.

— Et celles-ci ?

— Celle de l'Oiseau-Moqueur, et celle du jeune guerrier du Sud.

C'étaient les noms donnés par les Indiens, pendant le siège de l'îlot, à Pepe et à Fabian.

— Bon, dit l'Apache, j'en étais sûr aussi.

Puis, s'adressant à Sang-Mêlé :

— El-Mestizo, poursuivit-il, gardera pour lui les cailloux d'or ; les Apaches combattront pour les lui conquérir, et à son tour il combattrait pour ses frères. Le sang de nos guerriers crie vengeance. Leurs meurtriers sont là-haut, et il nous faut leur chevelure. Onze guerriers ne se battront qu'à cette condition.

— N'est-ce que cela ? répondit Main-Rouge avec un affreux sourire ; les Apaches auront les chevelures qu'ils demandent.

Ce marché conclu, les deux écumeurs du désert firent signe à Baraja de les précéder, et commencèrent à gravir le sentier, tandis que les Indiens se répandaient dans la plaine pour surprendre les chasseurs, s'ils avaient l'imprudence de quitter leur forteresse.

— Nous sommes à présent en face de la pyramide, dit Baraja, quand, après une demi-heure de marche environ, ils furent arrivés à l'espèce de soupirail d'où s'élançait la cascade.

Mais les flots de brouillard épais cachaient l'asile des trois chasseurs, et les yeux des Indiens, ainsi que ceux du père et de son fils, firent de vains efforts pour percer ce nuage.

— La brume qui enveloppe ces montagnes ne se dissipe jamais, même de jour, vous le savez comme moi, dit Main-Rouge à Sang-Mêlé, et du diable si dans une heure d'ici nous y voyons plus clair. Puisqu'il faut des chevelures à ces chiens d'Indiens...

— Vieillard, interrompit le métis d'un ton de menace, n'oubliez pas que j'ai du sang indien dans les veines... car je vous en ferais ressouvenir.

— C'est bien, répondit brusquement le père sans se choquer autrement du ton de son digne fils, auquel il était accoutumé. Je dis que, puisqu'il faut des chevelures à ces Indiens, nous devons chercher un autre endroit pour les leur donner.

Ce dialogue avait eu lieu en anglais, langue maternelle à Main-Rouge, natif de l'Illinois, d'où ses crimes l'avaient forcé de fuir, et ni les Indiens ni Baraja n'en avaient compris un mot.

— J'en trouverai un, reprit Sang-Mêlé : ayez seulement l'œil sur ce drôle, ajouta-t-il en désignant le Mexicain.

Puis il gravit la voûte de la cascade.

Quand il fut à quelque distance, l'Américain, laissant tomber sa lourde main sur l'épaule de Baraja, lui dit en mauvais espagnol : " Le fils d'une louve indienne va trouver sans doute un endroit plus favorable que celui-ci pour nous procurer l'or que vous nous promettez, l'ami. En attendant nous allumerons du feu sur cette hauteur, et la clarté qu'il répandra, perçant à travers ce brouillard, indiquera aux trois renards que nous voulons traquer qu'il y a là un autre parti qui les surveille.

Sans perdre de vue le Mexicain, dont il se défiait, il s'écarta un instant de lui pour faire allumer le feu près de la cascade, laissant Baraja fort alarmé à l'idée que le métis pouvait choisir pour commencer l'attaque les rochers qui dominaient le val d'Or.

Telle était la cause du retard dont s'étonnaient les trois chasseurs, immobiles et silencieux au sommet de leur forteresse.

Comme il arrive presque toujours, c'était au moment où le péril grossissait autour de lui et de ses deux compagnons que Bois-Rosé se flattait le plus complaisamment de dissiper l'orage qui l'avait un instant effrayé.

— Au lieu de nous décider à capituler, dit Pepe en rompant le premier le silence, il eût mieux valu fuir de suite ou envoyer une balle dans la tête de chacun des deux Indiens cachés derrière la carcasse du cheval. Cela tranchait la position, car les moyens termes sont toujours dangereux.

— Peut-on quitter un poste comme le nôtre pour se lancer au hasard au milieu des ténèbres, dans un endroit où chaque pli de terrain, chaque buisson peut recéler un ennemi, où les Indiens semblent apportés sur les ailes du vent ? répondit Bois-Rosé. C'eût été courir à une perte certaine. Notre position n'en est que plus nette. Ou nous capitulerons honorablement, ou nous nous défendrons jusqu'à la mort ; mais nous allons savoir bientôt à quoi nous en tenir ; les coquins ne songent plus à cacher leur présence : voyez ce feu là-haut.

Pepe suivit le doigt du Canadien ; au sommet de la cascade une pâle lueur scintillait dans le brouillard ; c'était le foyer que Main-Rouge venait de faire allumer à la crête des rochers.

— Oh ! s'écria dédaigneusement Pepe, quant à ceux qui perchent là-haut, je m'en soucie comme d'une troupe de goélands sur une falaise ; leurs flèches pas plus que leurs balles ne perceront le rempart flottant que je leur ai opposé. Pour ceux-ci, continua l'Espagnol en ramenant ses regards dans la plaine, voilà des coquins persévérants et qui se rapprochent petit à petit.

En disant ces mots, Pepe tournait le canon de sa carabine dans la direction du cheval mort, et montrait à Bois-Rosé, à quelque distance en deçà de l'animal, deux corps noirs pelotonnés en boule et immobiles comme des idoles indiennes.